

## *PERSPECTIVES D'ÉVOLUTION DES SYSTÈMES DE PRODUCTION D'ÉLEVAGE*

**L**A PRÉOCCUPATION PREMIÈRE D'UN RESPONSABLE PROFESSIONNEL AGRICOLE CONCERNE L'AVENIR DES ÉLEVÉS D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN. CETTE PRÉOCCUPATION exige des réponses sur les conditions de travail, le niveau de revenu, la place de l'élevage des ruminants et donc de la production fourragère dans l'aménagement rural.

Afin d'apporter des éléments de réponse, nous analyserons successivement l'évolution probable des exploitations d'élevage, des techniques d'alimentation et nous étudierons pourquoi l'intensification fourragères apparaît nécessaire.

### **I - ÉVOLUTION DES EXPLOITATIONS D'ÉLEVAGE**

L'analyse de l'évolution des structures d'exploitations d'élevage nécessite de prendre en considération, d'une part, les potentialités de production et de consommation de lait ou de viande et, d'autre part, le nombre d'exploitants susceptibles de poursuivre ou d'entreprendre un élevage de ruminants.

## **1. Production, consommation de lait et de viande bovine ou ovine**

Il est techniquement possible d'augmenter les volumes de production des exploitations d'élevage de ruminants.

En effet, les potentialités fourragères de la France sont très importantes. A cet égard, il ne faut pas oublier que près de la moitié de la S.A.U. est couverte par des prairies permanentes et que les 2/3 de la surface agricole sont consacrés aux cultures fourragères (S.T.H. comprises) (ALLEZARD, 1984).

En revanche, la production laitière est limitée au niveau national et un risque de limitation de production subsiste pour la viande bovine. Seule la production de viande ovine peut encore se développer si on analyse en terme de flux physique le solde de notre commerce extérieur.

Comment, dans ces conditions, est-il possible pour un éleveur de faire face à ses charges, de dégager un revenu alors qu'il existe un décalage entre production et consommation nationale : trop de lait, surtout trop de matières grasses, trop de viande, mais pas assez de morceaux à cuisson rapide ?

Toutefois, il existe une partie de la population mondiale qui manque cruellement du minimum alimentaire. Force est de constater qu'il existe une inadaptation des volumes consommables et des quantités produites.

## **2. Les éleveurs de ruminants de demain**

La population active agricole est âgée : la moitié des agriculteurs sont à moins de 15 ans de la retraite. 1/4 seulement des fils d'agriculteurs ont l'intention de s'installer.

En conséquence, dans les régions d'élevage, le remplacement effectif risque de n'atteindre que le 1/3 des éleveurs quittant leur exploitation.

Cette pyramide des âges risque de conduire à un agrandissement systématique des surfaces des exploitations d'élevage. Or, une augmentation de la S.A.U. entraîne une élévation du montant des charges fixes (impôts fonciers, charges sociales, fermage) et éventuellement des investissements supplémentaires, en matériel de récolte notamment.

Cette situation nouvelle oblige d'intensifier systématiquement la conduite de l'élevage des ruminants (particulièrement en production de viande).

Ainsi, l'éleveur de ruminants est contraint de produire beaucoup plus alors que les produits animaux consommables sont en quelque sorte contingentés, à l'exception de la viande ovine.

L'intensification entraîne nécessairement une maîtrise des techniques de production et, particulièrement pour ce qui nous concerne, une maîtrise du rationnement et des coûts d'alimentation.

## II - ÉVOLUTION POSSIBLE DES TECHNIQUES D'ALIMENTATION

Une meilleure maîtrise des techniques d'élevage nécessite d'utiliser des aliments concentrés et il semble que l'éleveur va tenter de plus en plus de valoriser au maximum les céréales produites sur son exploitation. Il est ainsi prévisible que l'on assistera au cours de ces prochaines années au développement de la fabrication à la ferme.

Les industriels de l'alimentation animale sont ainsi condamnés à s'adapter à cette nouvelle situation car les éleveurs auront également besoin d'aliments hautement performants et donc issus d'une technologie élaborée (il est vraisemblable que les aliments non dégradables dans le rumen se développent, par exemple).

Il faut toutefois remarquer que, dans certains cas, malgré l'intérêt économique de la fabrication d'aliments à la ferme, il ne sera pas possible de produire partout des céréales dans des conditions intéressantes. Il existe donc une limite agronomique à l'incorporation de céréales produites sur l'exploitation. En revanche, il ne faut toutefois pas exclure l'utilisation de céréales achetées chez un producteur voisin puisque la jurisprudence rend possible l'utilisation de céréales prises directement à la moissonneuse-batteuse, sans passage par un organisme stockeur agréé par l'O.N.I.C. Il s'agit toutefois d'un moyen d'échange limité à une petite région naturelle.

L'éleveur doit donc maîtriser sa production fourragère. En effet, la majorité des études technico-économiques montre l'intérêt d'une intensification fourragère afin d'augmenter la marge brute par hectare.

### III - NÉCESSITÉ D'UNE INTENSIFICATION FOURRAGÈRE

Dans le département du Finistère (MATHIOT, 1981), les exploitations laitières qui présentent une marge brute à l'hectare du double des moins bonnes exploitations ont :

- augmenté la production laitière de 25 %,
- augmenté le chargement de 47 %,
- augmenté la quantité de concentrés allouée par vache de 2 %.

L'analyse détaillée des paramètres pris séparément fait apparaître :

— que l'augmentation de la production laitière s'accompagne d'un accroissement de la marge brute à l'hectare mais, à un même niveau de production, la marge brute peut toutefois varier de 1 à 3 pour des troupeaux dont la moyenne d'étable est de 4.500 kg (MATHIOT, 1981) ;

— que les résultats économiques sont liés au chargement.

Il est clair que l'intensification fourragère est un facteur essentiel d'amélioration de la marge brute par hectare et qu'en particulier l'apport de concentrés par vache est loin d'être le critère le plus important de l'amélioration du revenu de l'éleveur.

Tous les efforts doivent ainsi se porter sur :

- l'amélioration des conditions de pâture ;
- l'amélioration des conditions de conservation ;
- l'optimisation des moyens de distribution d'un fourrage de qualité.

L'analyse de l'évolution de la structure du *cheptel laitier* (tableau I) montre clairement une spécialisation avec l'extension de la race Française Frisonne Pie Noire, spécialisation liée à la généralisation de l'introduction

**TABLEAU I**  
**ÉVOLUTION DE L'FFECTIF**  
**DE DIFFÉRENTES RACES LAITIÈRES EN FRANCE**  
 (d'après FAUCON, 1984)

Race \ Année	1970	1979	Evolution en %
F.F.P.N.	3.013.413	4.094.093	+ 36 %
Normande	2.646.781	1.923.984	- 27 %
Montbéliarde	722.793	811.580	+ 12 %
Pie Rouge de l'Est	226.715	112.550	- 50 %
Brune	179.069	94.465	- 47 %

du génotype Holstein. Exceptée la race Montbéliarde, toutes les autres races laitières plus ou moins spécialisées ont régressé. C'est ainsi que la race Normande a perdu 1/4 de ses effectifs en 10 ans et les races Brune et Pie Rouge de l'Est, la moitié des leurs.

Cette spécialisation, liée à un accroissement du niveau de production s'accompagne nécessairement de l'augmentation des besoins en énergie, en azote et en minéraux, qui ne seront couverts que si la capacité d'ingestion des vaches augmente au même rythme, ce qui n'est pas le cas. Ainsi, l'augmentation de production de 20 à 40 kg de lait par jour augmente les besoins en énergie et en azote de 70 %, alors que la capacité d'ingestion ne s'accroît que de 30 % !

Cependant, on sait que cette capacité d'ingestion est corrélée positivement avec le niveau de production et le format.

Les vaches laitières hautes productrices doivent donc présenter un format important et la sélection ne devra retenir que ce type d'animaux. Il

en résultera que les vaches laitières hautes productrices de grand format, valoriseront mieux les fourrages de bonne qualité que celles de petit format puisqu'elles peuvent potentiellement produire une quantité de lait plus élevée par la ration de base (soit environ 2 kg/j de lait pour une différence de 100 kg de poids vif). Ainsi, la ration de base peut couvrir 16 kg de lait dans un troupeau dont la moyenne d'étable est de 6.800 kg (JOURNET, 1982). La valorisation de fourrages de haute qualité s'avère donc étroitement liée à la spécialisation et à l'intensification de la production laitière.

En ce qui concerne la production de *viande bovine*, l'évolution entre 1969 et 1983 (tableau II) montre clairement une augmentation de la production de taurillons.

**TABLEAU II**  
**STRUCTURE DE LA PRODUCTION DE VIANDE BOVINE**  
(d'après des données OFIVAL 1985, en %)

Années	1969	1983
Type de production		
Taurillons	9	22
Boeufs	27	19
Génisses	18	16
Vaches de réforme	46	43

Ce type de production risque de mieux valoriser les céréales que les fourrages ; toutefois, la maîtrise des techniques de conservation des fourrages et l'enrichissement de ces fourrages avec de l'azote industriel, peut modifier les techniques de rationnement.

A côté de cette standardisation du produit qui semble répondre à une demande du consommateur, il conviendra cependant, peut-être, de conserver l'image d'une production bovine « naturelle ». La réalisation de ce type

de production, qui suppose d'ailleurs une parfaite identification des circuits commerciaux, doit entraîner une amélioration du revenu des producteurs ; ils pourront de la sorte valoriser au mieux des surfaces qui ne pourront qu'être fourragères.

Une partie donc de l'espace fourrager peut ainsi être valorisée par un autre type de production bovine, amélioré mais toutefois plus traditionnel.

### CONCLUSION

Le développement des ruminants entraîne donc nécessairement une meilleure valorisation des surfaces fourragères.

L'utilisation des fourrages apparaît ainsi déterminante pour l'aménagement de l'espace rural et rendre possible l'installation de jeunes dans des zones plus difficiles d'un point de vue agronomique.

L'intensification fourragère devrait entraîner toutefois une mécanisation plus poussée (pour la récolte, la conservation et la distribution), favoriser l'utilisation de matériel en commun (sous diverses formes juridiques) et le système d'entraide.

Le maintien, voire l'augmentation, du nombre d'installations de jeunes agriculteurs nécessite une modification de certains systèmes de production, particulièrement dans le domaine de la production de viande. L'intensification fourragère, y compris dans des zones difficiles, devrait permettre une amélioration sensible du revenu agricole.

H. BARON,

*Président de la Chambre d'Agriculture de Loire-Atlantique.*

### LISTE DE MOTS-CLÉS

*pour les systèmes  
d'élevage*

Bovins, population agricole, production animale, production de viande, production fourragère, production laitière, technique d'alimentation.

*RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :*

ALLÉZARD V. (1984) : « Les prairies françaises : présentation générale et relations avec le pédo-climat », *Fourrages*, 100, 9-32.

FAUCON A. (1984) : « Situation actuelle et évolution récente des différents types de production de viande bovine et de leur marché », 15<sup>e</sup> *Grenier de Theix*.

JOURNET M. (1983) : « Capacités d'ingestion », *Bull. Techn. de Theix*, n° 53, pp. 9-15.

MATHIOT D. (1981) : « Logique de fonctionnement d'une exploitation laitière spécialisée du Finistère », *La production laitière française*, Ed. I.N.R.A., 197-215.